

Réflexion et intelligence à la base du succès en coopération

(Suite de la page 34)

but sera de faire un fromage de luxe dont la Province de Québec a tant besoin. On a souvent parlé de notre unique fromage le "Cheddar", dont presque personne n'orne sa table pour la bonne raison que lorsqu'on le mange, on croit se mettre entre les dents une bouchée de caoutchouc; c'est peut-être cet état de choses qui fait que la consommation du fromage par tête dans la province de Québec est d'environ 3 lbs, quand dans certains pays elle atteint jusqu'à 36 lbs. par tête. Le problème de l'Industrie Laitière doit être envisagé comme il convient, avec toutes ses possibilités et ses chances de succès ou d'insuccès; or nous croyons ici, à la Coopérative, que si dans une Province comme la nôtre nous faisons un fromage d'excellent goût, mou et crémeux, et en le fabriquant de façon à ce qu'il se conserve six à huit semaines sans devenir dur et rance, nous pourrions augmenter la consommation d'une façon extrêmement intéressante pour tous les producteurs de lait.

La France compte au moins 300 variétés de fromage de types absolument commerciaux; la Suisse un peu plus encore et la Hollande tout autant et c'est la consommation du fromage dans ces pays qui a permis des échanges commerciaux importants avec l'étranger et l'emploi d'une main d'œuvre fort considérable où il n'y avait guère d'industries.

Cette fabrique de St Georges d'Henryville sera sous la direction technique du Dr. J. M. Rosell, ce savant éminent, qui a donné depuis qu'il est arrivé au pays tant de conseils techniques de haute valeur aux professeurs et aux universitaires dont il a été le conseil le plus avisé. Le Dr. Rosell arrive justement d'une tournée en Europe où il a pu de nouveau refaire l'examen de ses connaissances scientifiques à la lumière des nouvelles découvertes qui ont eu cours là-bas depuis son arrivée au Canada; et il faut l'entendre parler pour savoir jusqu'à quel point il est épris de son sujet et comme il espère pouvoir en faire bénéficier sa patrie d'adoption.

Le Ministère de l'Agriculture veut bien nous aider à mener à bien cette entreprise en défrayant certaines dépenses nécessaires et ce sera, nous l'espérons bien, le commencement d'une industrie nouvelle qui fera grand bien à la classe agricole.

Je pourrais énumérer une grande quantité de choses tout à fait spéciales que nous avons entreprises, vous donner des chiffres assez importants qui montreraient, j'en suis certain, que les résultats obtenus sont des plus encourageants mais la question de la coopération dans la province de Québec, le principe de son avancement, la nécessité où nous nous trouvons de l'adopter placent la question beaucoup plus haut que sur des bases faites de chiffres ou de statistiques. Le cultivateur pourrait, dans la majorité des cas, avec les sociétés coopératives qui existent aujourd'hui, faire presque toutes ses ventes et tous ses achats coopérativement et c'est cette notion de la possibilité qui existe pour des gens désunis que je voudrais faire prévaloir chaque fois que j'ai l'occasion de parler, et surtout quand j'adresse mes remarques à un auditoire aussi bien préparé que le vôtre à me comprendre.

Il est temps qu'on sache un peu partout que le coopérateur ne doit pas être traité comme on l'a fait, dans certains milieux où on l'accuse de s'organiser pour faire du socialisme. Ceux qui con-

duisent les grandes affaires et certains gérants de Banques n'ont pas encore réalisé que c'est le mouvement coopératif qui restera la forteresse imprenable contre toutes les attaques communistes et que la Société telle qu'elle est constituée aujourd'hui et fonctionnant sur des bases capitalistes devrait, en assurant l'indépendance des sociétés coopératives, suivre le chemin de l'ordre, du progrès, de la justice sociale et en un mot savoir que les coopérateurs sont toujours de précieux auxiliaires et jamais des antagonistes dangereux.

Je connais par cœur toutes nos sociétés coopératives de la province de Québec, et tous les membres de bonne foi qui en font partie peuvent être considérés sans aucune exception comme des hommes qui veulent le progrès actuel de notre Société, de notre Province par des moyens de commerce légitimes, peut-être un peu différents de ceux employés jusqu'ici, mais autorisés et permis, encouragés même par l'Église et par les économistes les mieux avisés.

Pourquoi irions-nous prétendre que le cultivateur n'a pas le droit, chaque fois que l'occasion s'en présente, d'acquiescer pour lui et ses semblables une certaine somme d'indépendance et de créer pour son bien-être et son avancement matériel ce qui est permis à tous les autres citoyens et ce qui se pratique à tous les stades de notre vie économique? Refuser cela au cultivateur, serait l'éloigner des forces actuelles avec lesquelles on gouverne notre Société et le jeter dans les bras de ceux qui en petit nombre, c'est vrai, ne cessent de prêcher dans notre pays le renversement de ses institutions, de ses traditions, de sa foi et de sa manière de vivre.

Je considère donc que le mouvement qui s'est dessiné, qui s'est accentué et qui prend tous les jours une expansion plus forte et plus virile dans notre province, est l'expression d'une indépendance légitime et un besoin d'adopter l'agriculture aux conditions que nous imposent la production et la consommation telles qu'elles existent dans une société à base capitaliste. Je me permets ici de dire que si nos activités sont un insuccès, et que si ce mouvement marche au ralenti, ce ne sera pas la faute des cultivateurs, mais ce sera par la maladresse de ceux qui essaient de le diriger ou qui encore jouent dans la brousse le rôle de flibustier en tirant dans le dos de ceux dont on connaît le travail, mais dont on veut empêcher les succès.

J'ai eu l'occasion déjà de vous donner, au sujet de nos principales activités, des chiffres et des détails qu'il serait plutôt oiseux de répéter de nouveau mais il est un point sur lequel je n'ai jamais insisté suffisamment, parce que d'abord, le temps n'était pas arrivé de le faire et qu'il nous fallait aller au plus pressé, mais je crois que le moment est venu où il nous faut laisser ces questions de détails qui traitent spécialement des activités particulières à nos sociétés coopératives locales en relation avec la Coopérative centrale pour s'attacher à poser toute la question à un étage supérieur.

Il est admis et reconnu partout aujourd'hui, excepté naturellement chez ceux qui ont intérêt à vouloir le contraire, que la Coopérative Fédérée est définitivement assise sur des bases solides et assez larges pour envelopper dans ses projets et dans son travail, toutes les bonnes volontés qui devront lui assurer un succès permanent. Or, le succès, aussi bien que la faillite, sont deux cho-

Le rôle de l'azote dans la nutrition des plantes

(Suite de la page 34)

forme nitrique que l'azote produit le plus rapidement son effet.

Si encore pour vos cultures d'avoine vous aviez à choisir entre du nitrate de soude et du sulfate d'ammoniaque comme sources d'azote, vous pourriez retenir que durant trois ans, de 1931 à 1933, à la même ferme expérimentale, les résultats ont été légèrement à l'avantage du nitrate de soude.

Engrais azotés appliqués en couverture pour les récoltes de grain

Dans cette expérience, conduite à Kentville, N. E., en 1932 on a obtenu les pourcentages suivants d'augmentation de rendement de l'avoine après l'application des différents matériaux, faite lorsque la récolte avait environ 9-pouces de hauteur et dans des quantités suffisantes pour fournir 22 livres d'azote à l'acre: nitrate de calcium, 35.2; nitro-craie, 25.7; nitrate de soude, 24; sulfate d'ammoniaque, 20.7; et cyanamide, 5.7.

Appliqués en couverture pour le foin de mil

A Kentville, N. E., en 1932, plusieurs engrais azotés ont été appliqués à la récolte de foin de mil, toujours en quantités suffisantes pour fournir 22 lbs d'azote à l'acre. Les pourcentages d'augmentation des récoltes ont été les suivants: avec nitrate de soude, 27.6%; nitro-craie, 26.7%; sulfate d'ammoniaque, 22.2% et avec cyanamide, 14.2%.

Sources d'azote pour la récolte des pommes de terre

L'expérience dont il est ici question a été faite à plusieurs endroits des Provinces Maritimes savoir: Kentville, N. E.; Nappan, N.-E.; Charlottetown, I. P. E.; Frédéricion, N. B. et à Sidney, C. B.

A Kentville différents engrais chimiques ont été employés en conjonction avec un engrais phosphaté et potassique pour la récolte des pommes de terre en 1929. Les mélanges appliqués étaient

ses comparatives; et pour les comparer, il faut des renseignements que l'esprit peut saisir soit par ressemblance ou par différence. Chose assez curieuse, c'est surtout par ce dernier moyen que l'esprit ou la vision peut comprendre et mesurer ce qui est le plus utile aux intérêts agricoles. Du succès, nous n'avons guère à parler puisqu'il est toujours facile de l'apprécier, mais il faut cependant se rendre compte qu'il est bâti uniquement par une intelligence clairvoyante aidée d'une exécution parfaite. C'est en somme, le résultat qui combine l'expérience du passé et les prévisions nécessaires à l'avenir, et personne dans le monde n'a réussi autrement à promouvoir son succès personnel et celui des entreprises qu'il dirige, sans voyager dans la route quelque fois étroite de la pensée mûre et sérieuse, et protégé par le guide si précieux, qu'est l'expérience. C'est un sujet extrêmement important à traiter et dont il faut établir au préalable les tenants et les aboutissants qui sont souvent bien éloignés lorsqu'on parle de coopération. Cette difficulté vient surtout du fait que la coopération est prise et acceptée comme un moyen d'amélioration de la mise sur nos marchés de nos produits, et c'est de l'objet de celle-là dont je veux vous entretenir encore quelques minutes.

(A suivre)

équivalents à 1.500 livres d'un engrais 4-8-4 à l'acre. Les rendements des pommes de terre ont varié depuis 176 boisseaux par acre pour le mélange qui comportait du cyanamide à 229.3 boisseaux lorsque le nitrate de calcium était employé comme source d'azote. Lorsque l'azote était éliminé du mélange, le rendement a été de 169.3 boisseaux par acre.

A Nappan, en 1929 et 1933 on s'est servi de nitrate de chaux de sulfate d'ammoniaque et d'urée pour fournir l'azote d'un engrais complet pour les pommes de terre. Le nitrate de chaux a donné des résultats un peu meilleur que les autres sources d'azote employées dans cette expérience.

A Charlottetown, pendant une période de sept ans, les pommes de terre cultivées en assolement ont rapporté 12.1% de plus lorsque le nitrate de soude était employé comme engrais azoté que lorsque le sulfate d'ammoniaque était employé; le mélange appliqué était la formule 4-8-8 et la quantité de 1.000 livres.

A Frédéricion en 1929 le cyanamide, le nitro-craie et l'urée ont été comparés avec un mélange de nitrate de soude et de sulfate d'ammoniaque comme sources d'azote dans un engrais 4-8-6 pour les pommes de terre. Lorsque le mélange complet était appliqué à raison de 1.000 lbs à l'acre les rendements ont été de 213 boisseaux pour la parcelle de cyanamide, de 232 boisseaux pour le nitro-craie de 228 boisseaux pour l'urée et de 232 boisseaux pour le mélange de nitrate de soude et de sulfate d'ammoniaque. Lorsque l'engrais complet était appliqué à raison de 2.000 livres à l'acre les rendements étaient de 215,237,283 et de 289 boisseaux respectivement.

A Sidney, pendant une période de sept ans, de 1927 à 1933, le sulfate d'ammoniaque s'est montré légèrement supérieur au nitrate de soude comme source d'azote dans un mélange d'engrais complet pour les pommes de terre.

Nous ne savons quel accueil vous ferez à cette étude fort abrégée et qui pourrait être allongée presque à l'infini si nous voulions vider cette question de l'importance de l'azote dans la nutrition des plantes. Tel n'est pas le but que nous poursuivons, cependant pour que nos amis lecteurs puissent bien analyser les essais ci-rapportés il convient d'ajouter à titre documentaire que l'azote peut exister dans les engrais, comme dans le sol sous les trois formes ci-après:

Azote nitrique comprenant les nitrates de soude, de chaux et de potasse; l'azote ammoniacal que peuvent fournir le sulfate d'ammoniaque, le chlorhydrate d'ammoniaque, le cyanamide, l'urée et le crud d'ammoniaque; l'azote organique comprenant le sang, la viande, farine ou guano de poisson, tourteaux, corne, laine, poils, plumes et cuir.

Il est peut-être bon de rappeler que toutes les plantes outre les légumineuses ont besoin surtout de fumure azotée. Pour préciser citons: le tabac, la betterave sucrière, la betterave fourragère, la pomme de terre, les topinambours, l'avoine, le blé, les carottes, le seigle, l'orge, le lin, la vigne de maïs et le sarrasin. F. F.

Votre cheval TOUSSE-T-IL? Evitez le SOUFFLE. Donnez-lui ANTI-TOSSA le meilleur remède connu. Par poste 85c. Pour toute autre maladie, consultation gratuite. Écrivez-nous. The General Veterinary Drug, Ltd., Hull, Qué. Etablie en 1899.

L A

Le procureur général Edouard succède comme chef du gouvernement premier ministre de la province M. Campbell, le nouveau ministre M. W. H. Dennis, ministre de la culture. Le nouveau ministre des soixante-onze ans, il est l'Assemblée législative de la province.

Le service industriel National annonce qu'il sera représenté par une déléguée qui sera tenue à la conférence internationale qui sera tenue à Johannesburg, Afrique du Sud, du 15 de cette année au 15 novembre. L'une des surprises de l'année sera la patinoire en glace artificielle dans tout le continent africain.

D'après le service agricole National l'annonce moins de blé de 28.7 pour cent, la proportion des terrains ensemencés de 10 pour cent et l'avoine de 10 pour cent. Toutefois l'orge semée davantage, la proportion de 37.9 pour cent de 37.4 pour cent.

Le Dr Jules Desjardins député du comté de la Commune, a été élu pour l'Assistance Publique de la province de Québec. On annonce que l'homme de l'automne dernier de ce comté serait nommé juge de paix de feu le juge C. Une élection partielle se fera dans ce comté soit repêché.

L'ANCIEN député de M. Chs.-A. Paquet nommé par le gouvernement provincial, inspecteur au département de la Colonisation, M. Paquet inspecteur des établissements. Champion du monde de l'automne dernier de ce comté est bien rempli cette tâche à la tête des colons et du gouvernement.

LES cinémas canadiens de cette année s'élevaient à 1.000.000 durant l'année un cinquième pour cent de 1933. S'il y a des gens qui ne font pas de cinéma, c'est un coup qui se récrète, et il s'en trouve qui vivent de ce genre de cinéma. "Du pain et des jeûnes" de la Rome antique.

Sur 5072 colons établis l'année 1935 moins de 1000 pas persévéré, c'est-à-dire qu'ils ont quitté les lots sur lesquels ils étaient placés. Sur ce nombre de colons établis, la Société diocésaine de Colonisation présidée par Mgr. A. a recruté 625 colons dans la province de Québec. Les chiffres du ministère de la Colonisation sont de 18.202 personnes et 1.278 familles établies dans leurs lots au premier janvier.

La série de conférences organisées par le Réveil rural le lundi soir à Radio-Canada Alphonse Désilets, ingénieur du Département de l'Industrie. M. Désilets, qui a l'honneur de compter parmi les anciens rédacteurs du journal, avait choisi comme sujet de sa conférence: "L'habitant, roi de son pays".

Le conférencier fit appeler à sa psychologie bien que la classe rurale pour démontrer au cultivateur, sur sa terre est un homme. Mais M. Désilets fit les éléments de ce bon que plusieurs ignorent posséder, nous tenons à bien entendu des aléas de la culture des champs. L'administration du domaine ces années de marchés en se relevant, Dieu merci, il fit voir aux citoyens qu'ils doivent à l'artisan du métier à faire toute ce qui est pour l'y maintenir.